

Jacques Aron a traité dans *Diasporiques*¹ des apports de deux penseurs allemands, Constantin Brunner et Theodor Lessing, dont l'œuvre fut, pour une part importante, déterminée par l'instabilité de leur condition de Juifs, notion qui demande à chaque fois d'être contextualisée et précisée. Voici la seconde partie de sa présentation, engagée dans le numéro précédent de la revue, d'un troisième penseur, Saul Ascher.

Saul Ascher (1767-1822), un représentant tardif des Lumières.

Jacques Aron

Seconde partie

Jacques Aron est architecte, philosophe et écrivain belge, membre du Comité d'orientation et de programmation de *Diasporiques*.

DE LA RÉPUBLIQUE À LA TYRANNIE

Commençons par évoquer la mise à l'épreuve des aspirations de ce penseur par la précipitation des événements qui succèdent à la prise de pouvoir par Napoléon Bonaparte, le 9 novembre 1799 – le 18 Brumaire – et au plébiscite du 24 décembre suivant sur la Constitution de l'An X de la Révolution. Quand Ascher publie, en 1802, dans une revue, un court opuscule intitulé « Considérations personnelles sur le gouvernement actuel de la France », le Premier Consul (déjà nommé à vie) vole de victoire en victoire, soumettant à son autorité des États voisins. Il ne peut évidemment échapper à notre philosophie que les perspectives théoriques

de démocratisation républicaine se trouveront dès lors entravées, voire bloquées. Napoléon est cette force naturelle à laquelle serait dévolue la mission de détruire pour rebâtir. Sept années d'occupation de la ville de Berlin, avec leurs inévitables contraintes, remettront en cause les exigences révolutionnaires d'Ascher. Il aura, au cours de ces années et jusqu'à la défaite finale de Waterloo, beaucoup de mal à anticiper la violence réactionnaire qui succédera aux guerres dites « de libération » selon le point de vue des victimes de la politique impériale.

Son état des lieux de l'Allemagne divisée entre États protestants et catholiques, entre les pôles opposés de la Prusse et de l'Autriche, est cependant déjà riche d'observations

¹ *Diasporiques*, n° 9, mars 2010 : « Constantin Brunner, le plus juif des philosophes allemands, le plus allemand des philosophes juifs », p. 32-37 ; *Diasporiques* n° 21, mars 2013 : « Theodor Lessing, un philosophe en politique », p. 34-41.

pertinentes. « Dans aucun pays, dans aucune nation où une seule langue sert à l'expression de tous les sentiments, des actes et des idées, il ne règne une telle diversité de principes, de Constitutions et d'habitudes qu'en Allemagne, et cela encouragea le manque de caractère, qui crût à chaque décennie. L'étranger acquit ainsi une influence déterminante sur la Germanie. Mais celle-ci fut aussi diverse que la réceptivité des Allemands, et en cela, la civilisation allemande contemporaine prit un aspect tellement diversifié et grotesque »². Et d'ajouter : « Devant cette impuissance de l'Allemagne, devant cette incapacité de s'éveiller à l'indépendance, le gouvernement de la France apparut comme un jeune phénix et condamna au naufrage toute la tradition nationale »³. Les perspectives de l'Allemagne paraissent dès lors à Ascher déterminées par sa capacité à dépasser les morcellements et divisions internes en adoptant à son tour des changements révolutionnaires, ceux que Napoléon aurait eu pour vocation d'étendre à l'Europe entière. Que ce dernier vienne de régler, à travers le Grand Sanhédrin, la question des rapports officiels avec ses communautés juives et leurs représentants religieux et civils est évidemment pour lui une indication de la voie à suivre. « À présent que les victoires de Napoléon lui ont assuré une influence générale en Allemagne, il devrait avoir provoqué le plus grand changement dans ce peuple [le peuple juif, J. A.], dispersé essentiellement en Europe, et en Allemagne notamment, où il devrait pouvoir le réconcilier avec ses adversaires systématiques, même si tout y est traité en systèmes »⁴.



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DU JUDAÏSME, PARIS

Ascher passera ensuite en revue le développement de l'industrialisation de l'Angleterre et l'arriération de la Russie par rapport à elle. Malgré toutes les inégalités et les risques de guerre en découlant, son appréciation positive de la politique napoléonienne demeure encore intacte à ce moment : « Si nous ajoutons à tout cela que le degré de développement du gouvernement provoqué partout par Napoléon permet essentiellement que tous les États de l'Europe participent à une même civilisation et une même industrie, nous pouvons considérer ses créations comme les plus fermes soutiens de la civilisation pour les générations futures de l'Europe »⁵.

UN RÉVEIL AMER

Les idéaux révolutionnaires perdent quelques-uns de leurs aspects universalistes. Dès sa parution Ascher traduit en allemand le livre de l'Abbé Grégoire en défense des peuples de couleurs : *De la littérature des Nègres, ou Recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature*⁶. Dans les territoires allemands la situation est extrêmement confuse et le monde littéraire paraît désemparé ; Ascher

Édouard Moysse, *Le Grand Sanhédrin* (1867), gravure d'après tableau

² Saul Ascher, *Philosophische Skizzen zur natürlichen Geschichte des Ursprungs, Fortschritts und Verfalls der gesellschaftlichen Verfassungen*, 1801, p. 73.

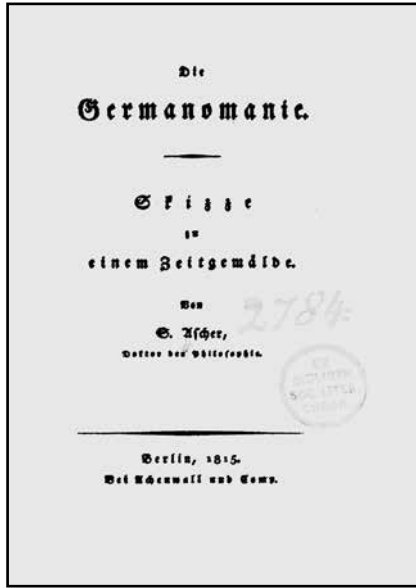
³ *Idem*, p. 74.

⁴ *Idem*, p. 91. Par « système », Ascher vise l'argumentation d'abord théologique puis philosophique, à l'opposé du caractère empirique d'autres formes d'opposition, économiques par exemple.

⁵ *Idem*, p. 139.

⁶ Il donne pour titre à sa traduction : *Die Neger, ein Beitrag zur Staats- und Menschenkunde*.

Saul Ascher, *Germanomanie, esquisse d'un tableau de l'époque*, Berlin, 1815



se disperse entre le journalisme et la rédaction de romans, dont la critique se plaît à relever complaisamment le « galimatias » ou les « idiotismes juifs ». Récits peu convaincants, à la mode du jour ?

Arrêté en 1810, libéré peu après, Ascher obtient d'une université nouvelle, celle de Halle, le titre de docteur en philosophie, en son absence et pour l'ensemble de son œuvre. À Berlin se développe une forme de contestation philosophique et littéraire « germano-protestante », en réaction politique et sociale contre les « salons » où s'étaient affirmées de manière plus élitaires les Lumières judéo-allemandes. C'est en 1811, après cinq ans d'occupation de la Prusse, que voit le jour un cercle (*Christlich-Deutsche Tischgesellschaft*) dont font partie notamment l'influent Fichte, Achim von Arnim, Brentano et Adam Müller. S'ils manifestent ouvertement une attitude anti-juive, dont on pouvait noter les prémices avant l'occupation française, celle-ci s'affiche

désormais comme la marque d'une réaction nationaliste à forme romantique anti-bourgeoise. « Bourgeois = philistin = Juif » résume cette posture populiste qui s'imposera bientôt dans les corporations estudiantines universitaires, dont les Juifs seront aussitôt exclus. Dès la fin de l'empire français, Ascher part en guerre contre ce courant auquel il donne le nom de germanomanie.

GUERRE AUX GERMANOMANES

Avec son livre de 1815, *Germanomanie, esquisse d'un tableau de l'époque*⁷, Ascher actualise son opposition à Fichte, qui vient de mourir mais dont de proches disciples, Friedrich Rühs (1781-1820) en particulier, concentrent leurs attaques contre les Juifs qui n'auraient acquis droit de cité que grâce à l'occupant. Cet auteur vient de publier *De la prétention des Juifs à la citoyenneté allemande*⁸. Ces opposants à l'émancipation civile et politique des Juifs entendent en rester ou en revenir aux conceptions d'Ancien Régime : pour Rühs, les Juifs « doivent reconnaître que leur séjour parmi les Allemands est un privilège (*Vergünstigung*) ». Ce privilège prussien, Ascher lui-même ne l'avait obtenu qu'en 1812. Chez Rühs, le chemin de l'intégration des Juifs passe en outre par la conversion. Dans un autre ouvrage, *Les droits du christianisme et du peuple allemand, défendus contre les prétentions des Juifs et de leurs défenseurs*⁹, cet auteur revient explicitement à sa source luthérienne, les derniers écrits violemment anti-juifs du réformateur, qu'il cite abondamment, notamment *Des Juifs et de leurs mensonges* (1543).

⁷ Saul Ascher, *Die Germanomanie, Skizze zu einem Zeitgemälde*, Berlin, 1815, Aschenwall & Comp.
⁸ Friedrich Rühs, *Über die Ansprüche der Juden an das deutsche Bürgerrecht*, Berlin, 1815, In der Real-schulbuchhandlung. Nous avons consulté la deuxième édition revue et augmentée de 1816, dans laquelle se trouve déjà un passage opposé à Ascher et auquel ce dernier répondra à son tour en 1818.
⁹ F. Rühs, *Die Rechte des Christentums und des deutschen Volks. Verteidigt gegen die Ansprüche des Juden und ihrer Verfechter*, Berlin, 1816, In der Real-schulbuchhandlung.

Cette régression de près de trois siècles trouvera son expression peu après, en 1817, quand, sous prétexte de célébrer le trois-centième anniversaire des *Thèses* anti-papales de Luther et de l'autodafé de la bulle pontificale les condamnant, les corporations étudiantes (*Burschenschaften*) réunies sur le site historique de la *Wartburg* jeteront entre autres aux flammes *Germanomanie*. Ce sera là le déclencheur d'une nouvelle intervention d'Ascher, encouragé sans doute par le fait que son opposition aux germano-chrétiens les plus chauvins rejoint celle d'autres démocrates allemands de confession chrétienne. Les nouvelles autorités sont en effet plutôt inquiètes de l'agitation populiste anti-juive et prêtes à la censurer. Mais les jeunes étudiants contestataires peuvent ainsi se donner à bon compte, à l'ombre de Luther, l'auréole du courage et du martyre.

Dans la célébration conjointe du tricentenaire des *Thèses* et du troisième anniversaire de la victoire décisive sur Napoléon à Leipzig en 1813, dite en allemand « Bataille des peuples » (*Völkerschlacht*), Ascher trouve toutes les composantes de la réaction prussienne, dispersées jusqu'alors. Il les concentre dans sa réplique : *La Fête de la Wartburg, avec un aperçu de l'atmosphère religieuse et politique de l'Allemagne*¹⁰. Il constate de façon générale que les hommes et les peuples, placés dans une situation d'impuissance, trouvent refuge dans une religiosité « qui déborde souvent des limites qui la caractérisent dans les époques de réflexion, de raison et d'expérience ». « C'est dans cette humeur que l'Allemagne protestante fut plongée dans



D.R

la précédente décennie. [...] Cette tournure d'esprit, ceux qui recherchaient un changement politique voulurent l'utiliser pour leurs propres buts. Ils formèrent ainsi différentes associations sous les noms d'*Alliance vertueuse*, *Alliance allemande*, *Société germano-chrétienne* qui, en apparence, diffusaient la religiosité mais posaient en fait la base de groupements politiques qui parvenaient à tout moment à électriser l'esprit national »¹¹.

CONTRE LA MYSTIQUE DE LA PURETÉ

Au nom d'une mystique de la pureté, le sol et la langue allemande sont déclarés sacrés et doivent être mis à l'abri de toute influence étrangère. « La vocation allemande est à présent de conserver la pureté de ce sol et de veiller à ce que les impies (*Ungeweihten*, vocabulaire religieux) ne s'en emparent pas. En conséquence, les Allemands ne peuvent revendiquer aucune de ces idées hétérodoxes d'égalité et de droit des hommes. Sur le sol allemand n'existe

**Gravure d'époque
de la fête de la
Wartburg (1817)**

¹⁰ Saul Ascher, *Die Wartburgs-Feyer. Mit Hinsicht auf Deutschlands religiöse und politische Stimmung*, Leipzig, 1818, Aschenwall und Comp.

¹¹ *Idem*, p. 14-15.



Karl Bauer, hommage à Luther (1917).

qu'un seul droit, réservé à ceux qui sont nés Allemands »¹².

L'épuration vise aussi le principal vecteur de la pensée, la langue. « Pour agir durablement sur l'adolescent, les martyrs du germanisme cherchent à transformer la langue allemande en un véritable sanscrit. La langue, disent-ils, est le lien entre les hommes. Et pour rendre les Allemands absolument indépendants des autres hommes, ils s'activent à rendre l'allemand étranger aux autres langues, à en faire un ensemble fermé à l'abri de toute sonorité étrangère. Il s'est constitué une police chargée de purifier la langue allemande, et celui qui veut pénétrer leur système n'a qu'à lire les écrits exemplaires de Jahn, Krause, Wolke, etc. [...]. Si nous continuons à écrire de la sorte, il se pourrait que l'étranger déchiffre

difficilement notre langue, et peut-être ne nous comprendrons plus nous-mêmes. [...] La haine contre l'étranger est selon leur opinion la vertu première de l'Allemand »¹³.

Et Ascher de revenir inlassablement à ses propres principes, antidote essentiel à la fermeture des consciences : « Leur connaissance fondamentale aura pour effet de ramener l'Allemagne protestante à son ancienne sagesse et de cultiver en son sein la tolérance, l'esprit cosmopolite et la formation universelle »¹⁴. Dans les écrits des quatre années qu'il lui reste à vivre, l'attention de Ascher se portera surtout sur la politique internationale de la Prusse et de la nouvelle Confédération germanique issue du traité de Vienne. Il ne paraît pas avoir pris la mesure du renouveau philosophique opéré par Hegel, de l'apport révolutionnaire de la contradiction et de la négativité dans la pensée.

ASCHER, « UN SPECTRE GLACÉ »

Pousivons le portrait de notre philosophe par les impressions qu'il laisse sur le représentant le plus talentueux des Juifs allemands de la nouvelle génération, de trente ans exactement son cadet : Heinrich Heine. Celui-ci nous a tracé d'Ascher la vision d'un spectre glacé qui hante ses cauchemars, à l'heure où sa conversion opportuniste au protestantisme l'amène à rompre avec une tradition juive qui nourrit encore sa poésie. Voici ce qu'il nous en dit dans le *Voyage du Harz (Die Harzreise, 1824)*.

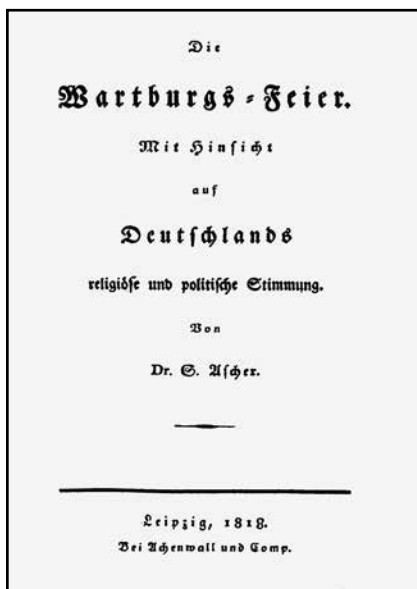
« Ma porte s'ouvrit et le défunt docteur Saul Ascher entra lentement. Une fièvre glacée me fit frissonner, je

¹² *Idem*, p. 19.

¹³ *Idem*, p. 20. J'ai montré la permanence de ce repli dans *La langue allemande sous la croix gammée. Le singulier dictionnaire de Trübner*, préface de François Rastier, Liège, 2016, Presses Universitaires de Liège. Voir aussi mon article à ce sujet dans *Diasporiques*, n°31, oct. 2015, p. 32-45.

¹⁴ *Idem*, p. 51

tremblais comme une feuille, osant à peine considérer le spectre. Il avait son allure habituelle, le même habit d'un gris transcendantal, les mêmes jambes abstraites, le même visage mathématique ; seulement un peu plus jaunâtre que de coutume, et même sa bouche qui formait d'habitude un angle de 22 degrés et demi, était serrée, et ses yeux traçaient un plus grand cercle. Chancelant et s'appuyant comme toujours sur sa canne espagnole, il s'approcha de moi et me dit amicalement dans son dialecte peu disert : 'N'ayez pas peur et ne pensez pas que je sois un spectre. Ce n'est qu'un effet de votre imagination. Qu'est-ce qu'un spectre ? Pouvez-vous m'en donner une définition ? Ou me définir les conditions de possibilité d'un spectre ? Quel serait le rapport d'une telle apparition avec la raison ? La raison, j'ai bien dit : la raison'. – Et le spectre se lança alors dans une analyse de la raison, cita Kant et sa *Critique de la raison pure*, 2^e partie, premier paragraphe, 2^e livre, 3^e chapitre, la distinction du phénomène et du noumène, construisit aussitôt le problème de la croyance aux fantômes, enfilant syllogisme sur syllogisme, et conclut par la preuve logique qu'il n'existait absolument aucun spectre. Moi, pendant ce temps, une sueur froide me coulait dans le dos, mes dents claquaient comme des castagnettes, l'âme torturée, j'approuvais sans contester chaque phrase par laquelle le docteur postillonnant démontrait l'absurdité de la peur des fantômes, avec tant d'empressement que, dans sa distraction, au lieu de tirer de sa poche sa montre en or, il en sortit une poignée de vers et, remarquant son erreur, les remit hâtivement en place. 'La



Saul Ascher,
La Fête de la
Wartburg, avec
un aperçu de
l'atmosphère reli-
gieuse et politique
de l'Allemagne,
Leipzig, 1818

raison est ce qu'il y a de plus haut' – et le spectre disparut quand la cloche sonna une heure du matin ».

Le livre parut en 1826 ; cinq ans après, Heine se réfugia à Paris pour le restant de ses jours, échappant à cette Allemagne devenue si inhospitalière à ses yeux.

ASCHER, CE REVENANT

Après la longue occultation du philosophe dans les débats relatifs à la nation, à ses formes politiques et aux rapports entre nations, ce n'est sans doute pas l'effet du hasard si sa pensée refait lentement surface après la Seconde Guerre mondiale, pour ne reprendre véritablement vie qu'à partir de 1990 dans une Allemagne réunifiée, capable de se repenser globalement dans une Europe en construction. Si nous exceptons un bref article paru en 1960 (*Saul Ascher, premier théoricien du judaïsme progressiste*¹⁵), d'inspiration plus américaine qu'allemande, avec

¹⁵ Ellen Littmann, « Saul Ascher, First Theorist of Progressive Judaism », *Leo Baeck Institute Yearbook*, 1960, p. 107-121. Cité dans l'ouvrage de Bernd Fischer mentionné ci-avant.

Timbre-poste de la RDA, 1948, célébrant l'événement de 1817 comme fondateur de l'unité allemande. À cette date, le Mur n'existait pas encore et la ligne politique est une Allemagne non divisée mais désarmée



sa référence à cette notion très particulière de « progressisme » en religion, il faut attendre, à ma connaissance, la parution en 1977 d'un essai d'une cinquantaine de pages dans les « Annales de l'Institut pour l'Histoire allemande » pour voir réapparaître celui que l'auteur situe très exactement comme « un penseur tardif des Lumières entre Révolution et Restauration »¹⁶. Mais ce sera l'ouvrage de Peter Hacks, concomitant avec la réparation de textes originaux : *Ascher contre Hahn. Une guerre de libération*¹⁷, qui donnera enfin, en 1991, le signal du renouveau. S'y ajoute l'accès de plus en plus aisé aux écrits originaux grâce à la numérisation opérée par des bibliothèques universitaires (ou accessibles sur *Google-livres*).

Ainsi c'est encore une fois l'actualité qui entraîne la relecture de ceux que, rétrospectivement, on se plaît alors à qualifier de visionnaires. Ce ne sont pas, comme persiste à le croire un idéalisme invétéré, les mythes et croyances qui déterminent l'histoire. Celle-ci se développe à partir de ses propres contradictions. Si l'État-nation permet, au prix de tensions internationales et de l'externalisation d'une part de ses oppositions internes, un accroissement sans précédent de la productivité humaine, ses limites se révèlent chaque jour davantage face à la mondialisation et à la recomposition d'entités nouvelles

d'une part, aux désastres écologiques d'autre part. Pour s'être trouvé au cœur des rivalités entre nations, et menacé d'exclusion par la sienne, Saul Ascher, jeune intellectuel bourgeois en recherche d'intégration sociale, fut quasiment contraint de théoriser l'instabilité de sa condition de Juif allemand et les remèdes qu'aurait pu lui apporter une Constitution plus démocratique. Ne voyant aucune raison *a priori* de rompre avec sa communauté religieuse d'origine, il la croyait au contraire capable de réformes, à l'exception, comme dans tout schisme religieux, d'une minorité « orthodoxe »¹⁸.

Le rapport d'Ascher aux religions pourrait être rapproché de celui d'un Goethe par exemple. Déjà âgé de 18 ans à la naissance d'Ascher, l'auteur de *Faust* lui survivra dix ans. Les mêmes événements l'ont durablement marqué. Dans les entretiens qu'il eut avec le vieux Goethe¹⁹, Eckermann nous rapporte ceci à propos de Hegel et de son commentateur Karl-Ernst Schubarth²⁰ : « Mercredi 4 février 1829. Comme Hegel, Schubarth introduit toujours dans la philosophie la religion, qui n'a rien à y faire. La religion chrétienne est une entité puissante en soi, dans laquelle l'humanité découragée et souffrante s'est rétablie d'époque en époque ; et dans la mesure où on lui reconnaît cet effet, elle est au-dessus de toute philosophie et n'a nul besoin de son soutien. Et de son côté, la philosophie n'a pas besoin de l'estime de la religion pour prouver certaines doctrines, comme celle d'une persistance éternelle. L'homme doit croire à l'immortalité, c'est son droit, c'est conforme à sa nature et il peut bâtir sur des promesses religieuses ; mais

¹⁶ Walter Grab, „Saul Ascher, ein jüdisch-deutscher Spätaufklärer zwischen Revolution und Restauration“, *Jahrbuch des Instituts für Deutsche Geschichte* 6, 1977, p. 131-179.

¹⁷ Peter Hacks, *Ascher gegen Hahn. Ein Freiheitskrieg*, Berlin, 1991, Aufbau-Verlag.

¹⁸ Celle-ci, de fait, se replia ultérieurement sur elle-même en se refusant à entrer dans les nouvelles institutions officielles du judaïsme allemand.

¹⁹ Johann Peter Eckermann, *Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1982. L'ouvrage a paru en 1835, trois ans après la disparition de Goethe.

²⁰ Karl-Ernst Schubarth (1796-1860) est l'auteur de *De la philosophie en général et de l'Encyclopédie des sciences philosophiques de Hegel en particulier* (1829).

lorsque le *philosophe* veut déduire d'une légende la preuve de l'immortalité de notre âme, ceci restera faible et sans beaucoup de sens. La conviction de notre durée relève pour moi du concept d'activité ; car si j'agis sans repos jusqu'à ma mort, la nature est obligée de m'attribuer une autre forme d'existence, si l'actuelle n'est plus supportable à mon esprit ». Cette forme de « laïcité » était la condition *sine qua non* de la non-instrumentalisation de la religion par l'État, le droit ou la politique. Une conception qu'Ascher, pensant plus spécifiquement à la religion juive, partageait certainement avec bien des esprits progressistes de son temps. ☺

Nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs que les Éditions l'Harmattan viennent de publier l'ouvrage que Jacques Aron a consacré à Saul Ascher sous le titre *Un philosophe juif allemand entre Révolution française et Restauration prussienne*, ouvrage suivi de deux livres de Saul Ascher que Jacques Aron a adaptés et annotés : *La germanomanie (1815)* et *La Célébration de Luther sur la Wartburg (1818)*. ISBN : 978-2-343-12947-1, 13 €.